

GARGANTUA, L'ÉTAT DE L'ÉDUCATION II

Plan de l'exposé

- 1 Rabelais et son époque
 - 1.1 Biographie de Rabelais
 - 1.2 Etat de l'éducation à l'époque de Rabelais
- 2 Gargantua
 - 2.1 Question: *Quelle place occupe la religion dans les deux extraits? Que blâme Rabelais?*
 - 2.2 L'éducation médiévale dans Gargantua: *analyse des chap. 14-15, p.143-149* : “De fait on lui recommanda (...) un pet d'un âne mort.”
 - 2.3 L'éducation humaniste dans Gargantua: *analyse des chap. 23-24, p. 195-201*: “Pour parfaire (...) ne le faisait mieux que lui.” et p.209: “Ils allaient aussi voir comment on étirait les métaux (...) et, en même temps, la façon dont on les transformait.”
 - 2.4 Question: *Quelles sont les pratiques du Moyen-Âge que Rabelais garde dans sa conception humaniste?*
- 3 Comparaison avec d'autres humanistes
 - 3.1 Question sur Montaigne: *Sur quel aspect de l'éducation Montaigne insiste-t-il, de quoi prévient-il le maître?*
 - 3.2 Montaigne p.85 du livre de français Littérature
 - 3.3 Question sur Erasme: *Quelle est la thèse soutenue par Erasme?*
 - 3.4 Erasme p.94 du livre de français Littérature
 - 3.5 Comparaison entre Montaigne et Erasme
- 4 Conclusion
- 5 Bibliographie

1. Introduction

1.1 Biographie de Rabelais

Rabelais est né dans la dernière moitié du XVème siècle dans une famille bourgeoise, et a très tôt connu le monde scolastique en entrant chez les franciscains, peu favorables à l'humanisme. C'est de par sa correspondance avec Guillaume Budé, grand humaniste de son époque, qu'il est pour la première fois confronté à ce mouvement. Comme tout bon humaniste, il développe un goût pour l'Antiquité grecque et romaine.

En 1524, il quitte les franciscains pour rejoindre les bénédictins car la médecine pour laquelle il se passionne ne peut être exercée que chez ces derniers. Sa passion le pousse à faire des études à Montpellier et c'est ainsi qu'il est nommé médecin en 1532, deux ans avant la publication de Gargantua. La censure de la plupart de ses ouvrages ne l'empêche pas de continuer à écrire. Malgré ses piques lancées à l'Eglise, il reste tout au long de sa vie un fidèle chrétien qui préfère la lecture directe de la Bible plutôt que tous les beaux discours prononcés par les prêtres -> c'est un évangéliste (évangélisme: une critique des excès de l'Eglise, mais ils restent dans l'Eglise catholique tout en se basant plus sur l'Evangile). Il meurt le 9 avril 1553 à Paris.

1.2 Etat de l'éducation à l'époque de Rabelais

A la naissance de Rabelais, en 1483, l'éducation en est encore aux apprentissages inintelligents, à une mémoire surchargée et sous la domination de l'Eglise. L'enseignement traditionnel consistait en un trivium (la langue et le discours, c.-à-d. grammaire, rhétorique, dialectique) et un quadrivium (arithmétique, géométrie, musique et astronomie). Bien qu'étant une méthode du monde médiéval, l'auteur reprend les matières du trivium et du quadrivium car il les juge bénéfiques et adaptées à la

situation.

L'humanisme apparaissant au XVI^e siècle révolutionne l'éducation et Rabelais participe à la mise en place de ce nouveau courant car il grandit à l'époque où l'humanisme fait ses premiers pas.

Qu'est-ce que l'humanisme?

“Mouvement intellectuel européen de la Renaissance, né en Italie, caractérisé par un effort pour relever la dignité de l'esprit humain et le mettre en valeur, et un retour aux sources gréco-latines.” (Petit Robert)

“attitude philosophique qui exalte la valeur de l'Homme et défend ses droits.” (Profil d'une oeuvre, Pantagruel et Gargantua)

L'Humanisme apporte une nouvelle conception de l'homme et confirme sa confiance dans la nature humaine, sa ferveur religieuse qui s'apparente souvent à l'évangélisme et sa réflexion politique.

L'écrivain humaniste a besoin d'une personne d'influence pour faire passer ses nouvelles idées. Tel fut le cas de Rabelais qui bénéficiait de l'appui du roi et d'autres puissants personnages.

Le mouvement naît de la volonté d'hommes de lettres (hommes d'Eglise, professeurs, savants, juristes, diplomates) de revenir au grec ancien et au latin classique. L'étude des auteurs antiques mène à de nouvelles idées, tant au niveau politique, moral ou religieux. Ce mouvement attire de plus en plus de personnes, malgré la résistance de la Sorbonne, université catholique de théologie de Paris.

L'humaniste s'intéresse à tout: littérature, histoire, sciences naturelles, droit etc... Il se bat pour éduquer le peuple et cherche à se faire comprendre, d'où la multiplication de dictionnaires.

2. Gargantua

2.1 Question

- Quelle place occupe la religion dans les deux extraits? Que blâme Rabelais?
 - Ce que Rabelais reproche aux pratiques religieuses médiévales, c'est le côté bigot (qui manifeste une dévotion outrée et étroite; bondieusard) et le manque de conséquence dans les actes (ne prendre qu'une partie d'une citation de la Bible et la prendre comme ça nous arrange (p.173 : “Il est vain de vous lever avant le jour si la grâce de Dieu n'est pas avec vous.” Gargantua ne se lève pas avant le soleil, mais par fainéantise -> mauvaise interprétation!!). Ils abusent de la religion pour justifier des mauvaises habitudes.
 - Dans l'extrait humaniste, la religion est prépondérante, mais sous une forme éclairée; on ne récite pas par coeur la Bible, on la lit, on réfléchit -> il est proche de l'évangélisme et célèbre personnellement le Créateur.

2.2 Education médiévale

Situation du passage dans l'oeuvre:

Après la découverte du meilleur torchon par Gargantua, Grandgousier, le considérant ingénieux, décide de le confier aux bons soins d'un éducateur sophiste, Maître Thubal Holoferne. Ce passage parle donc de l'éducation de Gargantua selon la méthode scolastique.

Rabelais utilise Thubal Holoferne comme moyen de critique de l'éducation médiévale. Ce personnage est une caricature destinée à ridiculiser des méthodes d'éducation que Rabelais considère comme inadéquates. Il représente également de manière cachée un envoyé de la Sorbonne, avec laquelle Rabelais s'est plusieurs fois confrontés (il a subi la censure de leur part).

L'apprentissage qui se fait par coeur démontre que Gargantua développe un savoir formel, dénué de contenu et de bon sens (p.143 « [il] lui apprend si bien son abécédaire qu'il le récitait par coeur, à l'envers, ce qui lui prit cinq ans et trois mois. ») Le fait que Gargantua soit capable de réciter l'alphabet à l'envers montre une absence d'ordre et de propos de ce savoir. De plus, le temps qu'il met à accomplir les tâches que lui donne Maître Thubal Holoferne est totalement démesuré. La longueur des périodes d'étude

suggère la lenteur et la perte de temps.

(p.143 « Puis il lui lut la *Grammaire* de Donat, le *Facet*, le *Théodolet*, et Alain dans ses *Paraboles*, ce qui lui prit treize ans, six mois et deux semaines. ») Rabelais nous montre, par un procédé d'énumération, que c'est la quantité et non la qualité qui domine. C'est un savoir quantitatif, non qualitatif.

(p.143 « Puis il lui lut les *Modes de signifier*, avec les commentaires de Heurtebise, de Faquin, de Tropditeux, de Galehaut, de Jean le Veau, de Billon, de Brelinguand et d'un tas d'autres; il y passa plus de dix-huit ans et onze mois ») (toujours procédé d'énumération) Remarquez qu'à chaque fois c'est le maître qui lit des livres à son élève, l'élève est donc un acteur passif, il absorbe la matière sans en restituer le sens, sans le comprendre, il se contente d'apprendre. De plus le sujet des verbes est chaque fois le maître, c'est bien lui qui fait l'action, non l'élève. Gargantua est comme une éponge qui absorbe le savoir. Les phrases sont souvent construites selon un même rythme: le maître lui apprend, lui lit, ...(leçon, maître qui fait l'action)// ce qui lui pris temps, il y passa... (durée que met Gargantua à assimiler la matière) De plus il répète plusieurs fois que Gargantua sait si bien sa leçon qu'il peut la réciter à l'envers et tout ça dans le but d'accentuer le ridicule de cette méthode de travail.

Rabelais pousse le ridicule en faisant mourir le précepteur de Gargantua, tant son éducation prend du temps. Le successeur est du même type que le premier. (p.145 « [...] Maître Jobelin Bridé, qui lui lut Hugutio, le *Grécisme* d'Everard, le *Doctrinal*, les *Parties*, le *Quid*, le *Supplément*, Marmotret, *Comment se tenir à table*, *Les Quatre Vertus Cardinales* de Sénèque, *Passaventus* avec commentaire, le *Dors en paix* [recueil de sermons] [...] ») Même commentaires que pour les autres extraits (élève passif, longue liste d'ouvrages, inutile et long). On peut ajouter que les manuels sont d'une utilité douteuse (*Comment se tenir à table*, *Dors en paix*)

(p.145 « Alors, son père put voir que, sans aucun doute, il étudiait très bien et y consacrait tout son temps; malgré tout, il ne progressait en rien et, pire encore, il en devenait fou, niais, tout rêveur et radoteur. ») (p.145-147 « il comprit qu'il vaudrait mieux qu'il n'apprît rien que d'apprendre de tels livres avec de tels précepteurs, car leur savoir n'était que bêtise et leur sagesse billevesées, abâtardissant les nobles de bons esprits et flétrissant toute fleur de jeunesse ») Le résultat final, n'est pas celui escompté. Gargantua devait devenir plus intelligent, sage, mais il en est à l'opposé. Cela montre donc que l'éducation qu'il a reçue n'a servi à rien, si ce n'est à lui faire perdre son temps, car il y en a passé du temps! Ainsi, afin de s'assurer ou non de l'utilité de l'apprentissage de Gargantua, Grandgousier décide de comparer le savoir de son fils avec celui du page Eudémon. Il en ressort que ce dernier est bien mieux instruit, malgré son jeune âge. (p.149 « Toute cette déclaration fut prononcée par lui avec des gestes si appropriés, une élocution si distincte, une voix si pleine d'éloquence, un langage si fleuri, et en un si bon latin qu'il ressemblait plus à un Gracchus, à un Cicéron ou à un Paul-Emile du temps passé qu'à un jeune homme de ce siècle. Tout autre fut la contenance de Gargantua, qui se mit à pleurer comme une vache et se cachait le visage avec son bonnet, et il ne fut pas possible de tirer de lui une parole, pas plus qu'un pet d'un âne mort ») L'éducation scolastique n'est donc pas une méthode à prôner pour Rabelais. Son apprentissage est long, ardu, dénué de sens et n'apporte aucun savoir. Gargantua n'est ni plus sage, ni plus éclairé, il en ressort même plus sot! C'est donc un savoir abrutissant, formel. Gargantua développe des connaissances, non pas des compétences. Il est capable de restituer des textes, mais non de les comprendre.

Pour compléter la critique, je me suis intéressée à un petit bout du chapitre 21. Il s'agit du passage où Ponocrates demande à Gargantua de se comporter tel qu'il en avait l'habitude afin de comprendre comment il est devenu si sot.

Rabelais critique le mauvais usage du latin que font les précepteurs de Gargantua, en lui citant un verset incomplet du psaume « C'est vanité que de vous lever avant la lumière *si la grâce de Dieu n'est pas avec vous* » afin de justifier la grâce matinée. Ils ne prennent en compte que la première partie du verset! On abuse ici du "savoir" qu'on a des Écritures pour justifier une mauvaise habitude (ch.21 p.173)

De plus on ne prend pas en compte les soins du corps: ceux-ci sont complètement négligés (p.147 « [...] ses anciens précepteurs disaient que se peigner, se laver et se nettoyer de toute autre façon revenait à perdre son temps en ce monde. ») Il n'a aucun savoir-vivre, ne connaît pas les bonnes manières alors qu'une bonne éducation passe également par l'apprentissage de ces éléments-là (p.147 « Puis il fientait, pissait, se raclait la gorge, rotait, pétait, bâillait, crachait, toussait, sanglotait, éternuait, se mouchait en archidiacre et [...] il déjeunait de belles tripes frites, de belles grillades, de beaux jambons, de belles pièces de chevreau et de force tartines matutinales. ») Il ne prend ni garde à son alimentation, ni à son poids, ni à sa santé, il mange des "cochonneries", s'empiffre dès le matin, ...

Synthèse:

Rabelais, dans son oeuvre, décrit tous les vices de l'éducation médiévale: paresse, gourmandise, malpropreté. L'esprit perd toute initiative, s'abrutit à force de répéter des choses inutiles qui empêchent l'épanouissement de l'homme et nuisent à l'action. L'homme ne développe pas son esprit critique!

2.3 Education humaniste

Ce passage relate l'éducation que Ponocrates prodigue à Gargantua, après leur arrivée à Paris. Tout d'abord, le maître a observé son élève sans intervenir (méthode de Montaigne), puis, une fois qu'il a pris connaissance des lacunes dans l'éducation de Gargantua, il réorganise son emploi du temps, que j'ai analysé ici.

Fond:

- relations avec des personnes savantes p.195 “il l'introduisait dans les cénacles de gens de science du voisinage” afin de l'instruire
- rythme soutenu et organisation efficace, plein usage du temps p. 195 “il le soumit à un rythme de travail tel qu'il ne perdait pas une heure de la journée”
- l'enseignement religieux reste essentiel, mais il s'agit d'une religion intelligente, clairevoyante et sage p.195 “il s'appliquait à révéler, adorer, prier et supplier le bon Dieu dont la majesté et les merveilleux jugements apparaissaient à la lecture.” Ponocrates est un évangéliste, il s'appuie principalement sur la lecture des Saintes Ecritures. Par ailleurs, le premier et dernier regard de Gargantua se porte tous les jours à Dieu, en observant au lever et au coucher les étoiles. On voit là un côté intelligent, érudit de porter gloire à Dieu.
- répétitions fréquentes afin d'assimiler la matière p. 197: “ils parlaient des leçons lues dans la matinée” il répète plusieurs fois la matière de la veille ou du cours précédent, apparemment cette technique est plus qu'efficace étant donné que Gargantua se rappelle de tout. p.197 “Gargantua retint si bien et si intégralement les propos tenus, qu'il n'y avait pas alors un seul médecin qui sût la moitié de ce qu'il avait retenu.”
- c'est dans l'équilibre des facultés intellectuelles et physiques que Rabelais positionne l'idéal de l'éducation. On voit qu'après chaque activité intellectuelle, Ponocrates propose une activité en plein air ou sportive afin de ne pas faire de son élève un homme qui s'enferme dans les bibliothèques. p.195 “Pendant trois bonnes heures on lui faisait la lecture. Cela fait, ils sortaient (...) et allaient faire du sport.”
- liberté dans l'apprentissage p.195 “Tous leurs jeux n'étaient que liberté” Apprendre doit être un jeu, un plaisir-> Ponocrates dissimule ainsi les difficultés. Gargantua choisit lui-même les sujets qu'il va étudier, il y prend donc plus de plaisir et participe activement. Education ludique.
- Connaissance des oeuvres de l'Antiquité (lecture: Virgile, Hésiode, Politien, méthodes diverses comme Plin, Caton). Une des bases de la Renaissance et du même coup, de l'Humanisme. Rabelais y était très attaché, des noms célèbres de Grecs ou Romains sont souvent cités. p.197 “tous les passages relatifs à ce sujet dans Plin, Athénée, Dioscorides,

Julius Pollux, (...) Aristote, Elie et d'autres."

- C'est un savoir actif, dynamique: chaque nouvel objet est source de questions, de discussions, de nouvelles connaissances, et l'élève y prend plaisir. Ponocrates cultive la curiosité de son élève. p.197 : "ils commençaient à deviser ensemble, joyeusement, parler les premiers mois des vertus et propriétés, de l'efficacité et de la nature de tout ce qui leur était servi à table"
- Branches extrêmement variées : religion, activités sportives (voltige, art des armes, natation, grimpe, endurance, chasse etc), culture générale, l'héritage de la scolastique (enseignement médiéval dispensé dans les universités): trivium et quadrivium (grammaire dialectique (art de bien conduire le dialogue) rhétorique / arithmétique (branche mathématique) astronomie musique géométrie), instruments de musique, chant, botanique, agriculture (il battait le blé, sciait le bois, ...), l'art de tous les métiers de l'époque, la poésie (il lisait Virgile, Hésiode), la chimie, ... Gargantua excellait dans chaque discipline, car il avait plaisir à apprendre et le faisait de plein gré.
- Méthodes variées: observation, lecture p.195 "pendant trois bonnes heures on lui faisait la lecture", et d'un même coup mémoire, écriture et exercice: p. 211 "ils récitaient par coeur quelques jolis vers (...), composaient quelques plaisantes épigrammes en latin, puis les transposaient en langue française, en rondeaux et en ballades."
- il visitait les ateliers de l'industrie de l'époque; on voit déjà l'initiation à l'éducation industrielle des temps modernes.
- L'esprit critique est encouragé par les humanistes, au contraire de l'argument d'autorité. Ce n'est pas parce que qqn est mieux placé dans la hiérarchie que ce qqn a forcément raison.
- l'élève est au centre de l'apprentissage, son maître n'est là que pour le guider dans son cheminement vers la connaissance, c'est un complice, ils sont amis. La communication entre le maître et l'élève est primordiale.
- Leçon de vie: comment se comporter en public, hygiène (la bonne tenue du corps est importante pour une bonne éducation de l'âme. On n'oublie pas que Rabelais était non seulement écrivain, mais également médecin. Un esprit sain dans un corps sain !), exercices physiques, rigueur, alimentation (pour retrouver ses forces, pas pour se goinfrer ou par gourmandise p. 205 "Son dîner était sobre et frugal, (...) mais le souper était abondant et copieux (...). C'est la vraie diététique, prescrite par l'art de la bonne et sûre médecine, bien qu'un tas de sots et médocastres secoués dans les officines des sophistes conseillent le contraire." On note ici la différence avec ce qu'on enseigne aujourd'hui, qui se résume par "le matin, mange comme un roi, à midi comme un bourgeois et le soir comme un berger").
- Éducation complète: morale, intellectuelle, physique.
- A terme, Gargantua est un érudit réfléchi et conséquent, il agit en homme bon, responsable et sage.

Forme:

- beaucoup de descriptions très détaillées sur ses activités: aucun moment n'est passé sous silence, que ce soit quand il s'habille, se lave p. 197 "il se curait les dents avec un brin de lentisque, se lavait les mains et les yeux de belle eau fraîche.", ou quand il va aux selles. p. 195 "il allait aux lieux secrets excréter le produit des digestions naturelles (...) cela fait, il était habillé, peigné (...)." montre une maîtrise du temps.
- beaucoup de paragraphes: temps rythmé, une fois de plus montre la maîtrise du temps et montre qu'en l'espace d'une journée, Gargantua fait un nombre d'activités incroyable. Ça agrandit le temps.
- Indices de temps: vers quatre heures du matin, pendant trois bonnes heures, au début du repas, sa digestion bien achevée. Pour que le lecteur puisse se repérer par rapport aux moments de la

journée, insister sur la bonne organisation: tout est prévu!

- beaucoup de connecteurs pour enchaîner toutes les actions: ensuite, puis, cela fait, en revenant, au début du repas, alors, après. Donne une suite logique, lie toutes les actions, et comme pour les indices temporels, met en évidence que tout est prévu, organisé.
- hyperboles pour insister sur la quantité et qualité du savoir de Gargantua p. 197 “Gargantua retint si bien et si intégralement les propos tenus, qu'il n'y avait pas alors un seul médecin qui sût la moitié de ce qu'il avait retenu”
- Champs lexical de la parole pour insister sur l'échange qu'il y a entre les deux personnes: on lui lisait, son précepteur répétait et lui expliquait, ils poursuivaient quelquefois ce propos, ils sortaient toujours en discutant, ils récitaient, ils commençaient à deviser ensemble, ils parlaient.
- énumération p. 209 tout le passage sélectionné. Pour amplifier l'effet produit sur le lecteur, pour montrer à quel point les activités de Gargantua sont complètes et variées.
- Le registre est soutenu: parfaire, cénacles, par émulation, cet office était dévolu, révéler, excréter, deviser, leur demeure” montre le niveau de l'enseignement de Ponocrates; c'est du haut de gamme!
- p. 209: 4x répétition du verbe aller: ils sont actifs, visitent (on retrouve aussi ce verbe) -> ils ne s'enferment pas dans les bibliothèques pour apprendre. Ceci nous montre que le savoir de Gargantua est basé sur la pratique, sur la réalité des choses; pas que de la théorie.
- Je vais encore vous en parler après, pour l'analyse du texte d'Erasmus, mais il est important de préciser déjà ici que ce passage descriptif (car on ne fait vraiment que décrire l'emploi du temps du héros) s'inscrit dans un texte narratif, mais pourrait être considéré comme un texte argumentatif: Rabelais essaie de faire passer ses idées et ses visions sur l'éducation; son but est de convaincre ses lecteurs du bien-fondé de ses méthodes et il voudrait que tout le monde les adopte. On retrouve les caractéristiques du texte argumentatif à travers la présence de nombreux connecteurs logiques.

2.4 Question:

Quelles sont les pratiques du Moyen-Âge que Rabelais garde dans sa conception humaniste?

- le quadrivium et le trivium (musique, astronomie, géométrie, arithmétique / grammaire, rhétorique, dialectique). Il n'en parle que dans la partie humaniste, car peut-être qu'il voulait amplifier la critique portée contre l'éducation médiévale. Dans la partie médiévale, il a donc omis les pratiques qui lui semblaient bonnes à garder. Le seul truc de bon que la scolastique avait n'est pas mentionnée.

3. Comparaison avec d'autres auteurs

3.1 Question: Sur quel aspect de l'éducation Montaigne insiste-t-il, de quoi prévient-il le maître?

3.2 Montaigne

Montaigne, lui aussi humaniste comme Rabelais, prône la discussion et l'échange entre le maître et l'élève, ils dialoguent dans le but que le moins expérimenté tire profit de sa confrontation avec le jugement de l'homme plus sage que lui. Selon lui, le maître n'est pas uniquement là pour transmettre son savoir à l'élève, à travers un flot de paroles continues, mais bien pour interagir avec lui et lui prêter une oreille attentive. Il doit le laisser faire ses propres observations en l'aidant plus ou moins. Le but n'est pas que l'enfant apprenne vite, mais qu'il apprenne bien et pour cela il est nécessaire qu'il produise par lui-même, qu'il exerce son jugement. (I.4-6 « [...] lui faisant goûter les choses, les choisir, les discerner d'elle-même: quelquefois lui ouvrant le chemin, quelquefois le lui laissant ouvrir. Je ne veux pas qu'il [le maître] invente et parle seul, je veux qu'il écoute son disciple parler à son tour. ») De plus,

il utilise le terme "goûter" lorsqu'il parle de l'apprentissage, cela implique donc qu'il faut s'instruire en y prenant plaisir. Rabelais n'en pense pas moins: Ponocrates éduque Gargantua de manière ludique, il ne le force jamais à étudier, Gargantua doit apprécier d'apprendre (*Gargantua*, p.197 « Alors, **si on le jugeait bon**, on poursuivait la lecture, ou ils commençaient à deviser ensemble, **joyeusement**, [...]), Ponocrates est aussi plus une figure de "guide" que de maître, ils sont amis, complices, ils communiquent, interagissent, font tout ensemble (sport, éducation, poésie,) Chez Montaigne, comme chez Rabelais on peut parler d'une relation d'égal à égal et non d'une relation de maître à élève.

Le maître doit tout d'abord observer l'élève pour évaluer ses forces et ses faiblesse et ensuite s'adapter à lui, se mettre à son niveau, à sa vitesse.(l.9-10 « Il est bon qu'il le fasse trotter devant lui pour juger de son train, et juger jusques à quel point il doit se ravalier pour s'accommoder à sa force. ») Cela est le travail le plus dur du maître. (l.11-12 « [...] c'est l'une des plus ardues besognes que je sache »)--> C'est ce que fait Ponocrates avec Gargantua: il l'observe tout d'abord afin de mieux comprendre ce qu'il faut changer chez lui. Ainsi Ponocrates peut choisir la méthode la plus adaptée pour son élève.

Les esprits présentent une diversité irréductible. Montaigne en conclut donc qu'il est inutile de vouloir éduquer les enfants en groupe. Il n'y a pas une unique méthode juste pour apprendre à tous les enfants. Pas de méthode universelle applicable! (l.15-18 « Ceux qui [...] entreprennent d'une même leçon et pareille mesure de conduite régenter plusieurs esprits de si diverses mesures et formes, ce n'est pas merveille si, en tout un peuple d'enfants, ils en rencontrent à peine deux ou trois qui rapportent quelque juste fruit de leur discipline ») --> Ponocrates est le précepteur d'un seul élève à la fois, il peut adapter ses méthodes, se concentrer sur son élève, être à son écoute.

Montaigne veut que l'élève bénéficie pleinement des connaissances que son maître lui a inculquées, qu'il sache en tirer profit et donc les exploiter. L'élève ne doit donc pas acquérir de simple connaissances, mais de réelles compétences. (l.19-21 « Qu'il ne lui demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens et de la substance, et qu'il juge du profit qu'il aura fait, non par le témoignage de sa mémoire, mais de sa vie. ») Il rejette également implicitement l'apprentissage par coeur car l'élève doit comprendre « le sens et la substance » de ce qu'il apprend, et non simplement réciter sa leçon sans en saisir la profondeur. --> Ainsi Ponocrates répète plusieurs fois sa leçon avec Gargantua, afin qu'il puisse bien l'assimiler, la comprendre, mais il ne lui fait jamais rien apprendre par coeur.

En outre, il prône l'interdisciplinarité et les connaissances acquises dans un domaine doivent pouvoir être exploitées dans un autre. (l.21-22 « Que ce qu'il viendra d'apprendre, il [le maître] le lui [l'élève] fasse mettre en cent visages et accommoder à autant de divers sujets »)

Forme: Dès le début du texte, Montaigne explique les changements qu'il aimerait voir s'opérer au niveau de l'éducation. Il ne veut pas que l'élève sois un simple « perroquet » capable de répéter les paroles de son maître bien qu'il apprenne à raisonner de lui-même, qu'il fasse ses propres pas, ses expériences, qu'il émette ses propres hypothèses. Son texte est construit de manière structurée, il développe différents arguments, un dans chaque paragraphe. Il utilise un argument d'autorité (la phrase de Cicéron: « L'autorité de ceux qui enseignent nuit souvent à ceux qui veulent apprendre ») et cite deux philosophes grecs reconnus de tous (Socrate et Archésilas) afin d'appuyer ses dires et de démontrer que d'autres avant lui utilisaient à bon escient la méthode qu'il prône. De plus il s'agit là d'une caractéristique humaniste, car Montaigne retourne aux textes de bases (gréco-latin). Dans le dernier paragraphe, il utilise des impératifs pour bien mettre l'accent sur ce qu'il faut faire, comment le maître et l'élève doivent se comporter afin que l'apprentissage soit le plus bénéfique pour l'élève. Il utilise une métaphore (l.24-25 « C'est témoignage de crudité et indigestion que de regorger la viande

comme on l'a avalée. L'estomac n'a pas fait son opération, s'il n'a fait changer la façon et la forme à ce qu'on lui avait donné à cuire. ») en conclusion de son texte. Celle-ci illustre parfaitement tout ce qu'il a développé auparavant et synthétise précisément le fond de sa pensée. La viande représente le savoir, les connaissances, les leçons que l'élève apprend et l'estomac représente son esprit.

Synthèse:

Montaigne, tout comme Rabelais, rejette l'image de l'élève «entonnoir», c'est à dire de l'élève qui assimile un savoir tel quel, sans un rechercher le sens. Il cherche l'interaction entre le maître et son élève, le maître doit lui inculquer un savoir intelligent, utile c'est ainsi que, comme Rabelais, il dénigre l'apprentissage par coeur, qui n'apporte aucune connaissance. Ainsi tout deux essaient par leur textes de changer une éducation qui leur semble inappropriée et mettent en avant de nouvelles méthodes d'apprentissage.

Cependant, Montaigne ne fait mention ni de la religion, ni de l'entretien du corps, ni de l'emploi du temps qui occupent tout de même une place importante chez Rabelais. De plus leurs textes sont de nature différente. Celui de Rabelais est un texte narratif (critique et éducation proposée inscrit dans le cadre du roman), tandis que celui de Montaigne est un essai.

3.3 Question: Quelle est la thèse soutenue par Erasme?

- La thèse principale est la capacité de l'homme d'apprendre à tout âge. Autour de ce thème, il développe ensuite tout son raisonnement, exposé ci-après.

3.4 Erasme

fond:

- on peut apprendre à tout âge
- mémoire est à la base de tout apprentissage, particulièrement performante chez les jeunes enfants
- apprendre est le devoir de l'homme. « Puisque la providence divine a doté l'homme, seul entre toutes les créatures, de la puissance de la raison, c'est à l'instruction qu'elle a réservé le rôle le plus important. » (Jean-Claude Margolin, *L'Idée de nature dans la pensée d'Erasme*, Bâle, 1967.)
- il y a des connaissances à acquérir à chaque âge, certaines sont donc plus facilement assimilables dans la tendre enfance (alphabet, les langues, les apologues (petite histoire pour illustrer une leçon de morale)
- on enseigne très tôt aux enfants les bonnes manières et la morale (dire bonjour, s'il vous plaît, merci, au revoir, ne pas mentir, etc...) ils sont donc parfaitement aptes à apprendre les lettres
- les enfants doivent bien être occupés, donc autant qu'ils soient occupés à apprendre.

forme:

- Commence par de l'impératif et avertit en quelque sorte de ne pas écouter les personnes soutenant la thèse adverse. Sûrement pour rallier dès le départ le plus de monde possible à sa cause, il s'adresse directement au lecteur en le tutoyant.
- Il parle en “nous” (1.3 “Notons d'abord”, puis plus bas “la nature nous ayant fait” “l'ardeur qui nous pousse”) -> ce qu'il dit est valable pour tout être humain, de plus, il fait le raisonnement avec le lecteur. Celui-ci s'identifie automatiquement à ce nous et du même coup peut difficilement ne pas être d'accord avec l'auteur.
- Champ lexical de l'apprentissage: emmagasiner des connaissances, étude, initiation à l'étude, mémoire, acquérir des connaissances, acquisition, assimiler, développement, les lettres et l'alphabet, la pratique des langues, l'instruction morale. Tout le texte parle de l'éducation, cet effet est amplifié par la multitude des termes utilisés qui sont propres à l'éducation.

- Texte très structuré, présence de beaucoup de connecteurs: “d'abord, d'une part, d'autre part, en effet, ensuite, enfin” au travers du texte -> pour donner un enchaînement logique à ses arguments, les lier et les rendre irréfutable. Quand un texte argumentatif est si bien structuré, on arrive à la fin et on est obligé de l'accepter comme tel, car il n'y a aucune faille; tout s'enchaîne.
- Les phrases sont longues (le texte ne compte que 6 phrases, mais tout de même 15 lignes) mais la ponctuation est abondante : ; ? mais surtout , pour que le texte soit facilement compréhensible et pour le rythmer.
- Métaphore à la ligne 7 “la mère universelle en a elle-même déposé en nous certains germes.” La mère universelle se rapporte à la nature, car quelques lignes plus haut, il dit “la nature nous ayant fait naître pour acquérir des connaissances”. C'est donc la nature qui a créé l'homme, non plus Dieu! Les germes dont on parle sont probablement à rapprocher de l'envie naturelle d'apprendre, le besoin de culture de l'Homme.
- Fortifie ses arguments par des exemples l.11 « Par exemple, les lettres de l'alphabet, la pratique des langues, les apologues (...) »
- il s'appuie sur des faits concrets (mémoire chez les enfants, facilité d'apprentissage dans l'enfance)
- il pose des questions au conditionnel, il suggère déjà dans la question qu'il n'y a aucune réponse; arrivé à cette conclusion, le lecteur est obligé de reconnaître qu'Erasme a raison. l.12-15 « Pourquoi estimerait-on impropre aux lettres un âge qui serait déjà apte à l'instruction morale? »

Comparaison avec Rabelais:

Erasme parle beaucoup plus de l'âge des enfants par rapport à l'éducation, moins des méthodes en elles-mêmes ou des matières. Le côté révolutionnaire et humaniste est moins présent que chez Rabelais, qui entre plus dans les détails. Il faut aussi modérer car d'une part on n'a ici qu'un extrait du texte d'Erasme, et d'autre part Erasme se situe chronologiquement avant Rabelais, c'est donc compréhensible que ses propos soient moins radicaux. Il fait débiter la réforme de l'éducation qui sera continuée par d'autres; Rabelais, Montaigne, et 2 siècles plus tard Rousseau (Emile ou De l'éducation, 1762).

Sinon, Erasme est très sérieux: des faits concrets, des arguments solides et bien structurés. Il s'agit d'un texte argumentatif et il est construit comme tel (connecteurs, évolution dans les arguments). Rabelais, lui, intègre sa propagande au sein d'un récit. Sa vision de l'éducation s'inscrit donc dans le cadre du roman, il en respecte aussi la forme. C'est avant tout la description des activités de Gargantua.

Cependant, les deux auteurs sont pour une éducation libérale, il suffit de voir le titre du texte d'Erasme « Il faut donner très tôt aux enfants une éducation libérale » et la l. 6-7 de la p. 195: « (...) mais consacrait au contraire tout son temps aux lettres et aux études libérales ». Sous études libérales, on entend une éducation basée sur les principes de liberté et de responsabilité individuelle, et sur l'idée que chaque être humain possède des droits naturels. On parle aussi de libéralisme, mais ce mouvement intellectuel correspond au siècle des Lumières, XVII et XVIIIèmes s. On voit là que les Humanistes sont les précurseurs des Lumières.

3.5 Comparaison entre Montaigne et Erasme.

Au contraire de Montaigne, qui pense que tout homme ne peut pas être éduqué (son éducatibilité dépendant de ses prédispositions), Erasme est optimiste sur l'éducatibilité de l'homme.

Chez Montaigne la nature humaine détermine si un homme peut ou non être éduqué: ainsi, si elle n'est pas appropriée, on ne peut attendre aucun effet de l'éducation sur l'individu, si au contraire, on a à faire à des « natures belles et fortes », à quoi sert la formation du jugement et des mœurs ? Les concepts de Montaigne s'avèrent donc décourageants pour le pédagogue, s'il est vrai que « **l'éducation ne peut rien sur ce qui constitue le fond de notre nature** ». -> tout le monde n'est pas égal devant les études:

certain y sont plus enclins et ont plus de facilité, d'autres moins, et ceux-ci, vaut-il la peine d'essayer de les éduquer? Le naturel humain dit que non.

Érasme considère l'éducation comme l'addition de trois principes: « *natura, ratio et usus* », soit la nature, la méthode et l'exercice. Ce schéma triadique apporte l'équilibre nécessaire à l'éducation de l'homme; sa nature entre en compte, mais avec de bonnes méthodes et de l'exercice, on arrive à éduquer un homme.

On sait qu'Érasme a mis sur pied un programme d'études que de nombreux humanistes ont suivi, tel Montaigne.

Érasme considère que la relation pédagogique entre un adulte savant et un enfant ignorant a le sens d'une transmission de connaissances. La première tâche du pédagogue est d'enseigner et d'apprendre lui-même le plus possible en vue de l'enseignement. « Cela dit, quiconque voudra donner à autrui quelque enseignement, accordera tous ses soins à fournir immédiatement à son élève les connaissances les meilleures ; mais celui qui veut les enseigner de la meilleure façon devra, de toute nécessité, être omniscient. » (Érasme, *Le Plan des études, (De ratione studii)*, trad. J.-C. Margolin) L'attention du pédagogue sera tournée vers ce qu'il doit lui-même savoir. On parle d'une relation de maître à disciple, alors que chez Montaigne, il s'agissait d'une relation d'égal à égal.

4. Conclusion

Dans son oeuvre, Rabelais encourage une éducation humaniste, mais toujours avec un humour décalé afin que le lecteur ne prenne pas les idéaux présentés trop au sérieux.

Rabelais est optimiste et plutôt que de se désoler sur l'état des choses, il propose une nouvelle approche de l'éducation, basée sur l'épanouissement de la nature humaine. On sent que Rabelais croit à la possibilité de rendre les choses meilleures, que le monde s'améliore; on aime donc s'y identifier et se dire qu'un jour, le monde sera meilleur. Ce Il favorise un apprentissage basé sur le développement de la raison plutôt que sur les exercices de mémoires laborieux, il y a un échange constant entre le maître et son élève, qui sont comme d'égal à égal, mais il subsiste dans ce roman tout de même quelques pratiques médiévales que Rabelais juge utiles, telles l'enseignement du trivium et le quadrivium, ou l'utilisation de la mémoire.

L'humanisme de Rabelais n'est pas seulement une érudition, c'est aussi et surtout une sagesse morale. Sa nouvelle conception de l'éducation, sans doute le message le plus important de cette oeuvre, était à son époque révolutionnaire, et encore de nos jours, elle est d'une modernité déconcertante. Avant, cette éducation était réservée à une petite minorité d'enfants nés de parents riches, mais maintenant, l'enseignement de base est dispensé gratuitement dans la totalité des pays industrialisés. Mais la principale problématique évoquée par Rabelais, à savoir s'il vaut mieux une tête bien faite que bien pleine, est au coeur du problème que rencontre aujourd'hui l'enseignement à l'école: quel est son rôle? Enseigner de la matière, ou apprendre à apprendre et y donner goût? La réponse est loin d'être évidente, et le combat des Humanistes n'est pas encore terminé.

5. Bibliographie

- Français Littérature
- coll. Profil d'une oeuvre, Pantagruel et Gargantua, éd. Hatier, 2003
- http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Francois_Rabelais--Leducation_selon_Rabelais_par_Gabriel_Compayre
- <http://www.bacdefrancais.net/garg21.php>
- <http://www.wikipedia.org>
- http://micheldemontaigne.org/siam/encyclopedie.nsf/Documents/La_formation_du_jugement_chez_Montaigne_I_III_3